

Éric-Emmanuel Schmitt,

Ma vie avec Mozart (25 Octobre 2005)

L'auteur

Eric-Emmanuel Schmitt réussit le concours d'entrée de l'école normale supérieure où il étudie de 1980 à 1985 avant de devenir agrégé de philosophie en 1983. Grand amateur de musique et mélomane, il a également signé la traduction française des *Noces de Figaro* et de *Don Giovanni*. Il est naturalisé belge en 2008.

Multi-récompensé, que ce soit en France ou à l'étranger, il est devenu un des auteurs francophones les plus lus et les plus représentés dans le monde. A l'heure d'aujourd'hui il est encore récompensé : Pologne, en 2018 il a eu le prix de l'ambassadeur de la Lecture, décerné par l'Institut du Livre polonais, et en 2020, il a eu le pris Jules Renard par l'académie Française.

Résumé

À quinze ans, Éric-Emmanuel Schmitt est dépressif et songe à se suicider. C'est à ce moment qu'il entend par hasard les répétitions des *Noces de Figaro*, il reprend le goût à la vie. À travers les lettres qu'il écrit à Mozart, il renaît et explique ces petits plaisirs de la vie qu'il ne voyait pas quand il avait quinze ans. Ainsi, à chaque étape de sa vie, il demande conseil au musicien qu'il considère comme l'un des plus grands artistes de tous les temps. À chaque fois, Mozart lui apportera réponse ou réconfort. Ce long dialogue permet donc à Schmitt de s'interroger, d'être rassuré, de repenser le monde, et finalement, d'y vivre mieux.

Mozart et sa musique occupent l'avant-scène dans ce roman où l'auteur nous raconte la place qu'a pris sa musique dans les différents moments de sa vie.

« Un jour, Mozart m'a envoyé une musique. Elle a changé ma vie. Depuis, je lui écris souvent. Quand ça lui chante, il me répond, toujours surprenant, toujours fulgurant. »



Le thème dans l'œuvre...

Le titre du roman annonce **une cohabitation** : celle d'un brillant auteur actuel avec un musicien célèbre, mort en 1791. Un air d'opéra entendu par hasard transforme l'adolescent suicidaire et en pleine déréliction en un homme rempli de curiosité et d'appétits. **Touché par la grâce**, il écrit à Mozart ; il lui dit ses souffrances devant la perte d'êtres aimés, sa quête d'absolu, de Dieu, son goût de la beauté personnifiée par les chats ; autant de temps qu'il fait accorder avec des extraits bien ciblés du répertoire mozartien. Sans expliquer les mystères de l'émotion, **le romancier trouve dans la musique une consolation au tragique de l'existence** (en correspondance avec celle de Mozart) ; **elle le conduit vers l'humanisme, le réconcilie avec lui-même.**

C'est ici que l'on rentre parfaitement dans le thème : **La musique avant toutes choses**. **L'auteur ressent ici la musique comme un mode de vie, une sorte de passion indispensable pour continuer à vivre.**

Seule la musique est capable de créer à nouveau sa vision intime de la vie. **Elle a une signification supérieure au langage lui-même, elle incarne l'éternité des sensations : la musique dure infiniment dans le temps, contrairement à ses épreuves difficiles.**